Docteur Bernard Pradines, gérontologue

"L'obstacle majeur est économique"

Praticien au service de soins de longue durée d'Albi, le Dr Bernard Pradines veut libérer la parole et briser le mur du silence.



FRANCESOIR. Quelles solutions pour sortir du silence?

BERNARD PRADINES. Durant ma carrière, j'ai surtout connu l'étouffoir. Les personnels qui dénoncent s'exposent à devenir des « cafteurs ». Au-delà, l'obstacle majeur à faire émerger la maltraitance est économique. L'industrialisation de la vieillesse entraîne des problèmes d'organisation dominés par l'image et la rentabilité des services. Si l'on ferme une institution, où mettre les résidants? Et les emplois perdus! Alors, généralement, les affaires sont neutralisées. Surtout, pas de bruit. Les maltraitances peuv0ent être cachées par les victimes qui sont parfois inconscientes des faits, ont honte ou peur des représailles. Libérer partout la parole serait donc le premier objectif. Accessoirement, l'allégement des peines encourues permettrait peut-être d'améliorer la liberté d'expression.

Vous avez dénoncé la fermeture de lits de soins longue durée tandis que la demande est croissante...

Une meilleure orientation des personnes âgées relevant des soins de longue durée (SLD) est souhaitable. Pour cela, un « outil » a été mis au point : Pathos. On s'attendait donc à une évaluation généra-

lisée des personnes hébergées en institution, voire au domicile, afin de fixer les capacités de ces services chargés des pathologies les plus lourdes. Pourtant, nos décideurs en ont profité pour réduire leurs capacités par une manœuvre habile: l'évaluation décisive ne porte que sur les seuls SLD. Un nombre important de ceux qui devraient en bénéficier seront donc laissés à l'extérieur, dans des structures plus ou moins adaptées à leur état de santé, à moindre coût. Cela est d'autant plus inquiétant que l'on nous affiche une volonté de perfectionnement des évaluations pour rentabiliser l'hôpital. Il importera donc à ceux soucieux du sort des personnes âgées d'empêcher que des soucis gestionnaires et réducteurs l'emportent sur le bon sens et l'intégrité des filières gériatriques.

Les enjeux économiques l'emporteraient-ils sur les conditions de vie de nos aînés ?

Si les personnes âgées étaient une affaire vraiment rentable, on verrait les choses avancer plus vite...